

Revue du Traditionnisme

Français et Étranger



Directeur
de Beaurepaire-Froment

HUITIÈME ANNÉE

1888
60, Quai des Orfèvres (1^{er} arr.)
MDCCCXVII

soin les morilles des susdits champignons. En d'autres contrées, les mousserons seuls sont jugés comestibles.

A propos des formulettes de cueillette, rapprochons de celle du Poitou, qui vient d'être citée (*Revue du Traditionnisme*, mai 1907, p. 141), celle du Berri, qui est à peu de chose près la même :

Bouterjau, bouterjelle,
Fais m'trover ta papelle.
Boutareille ou bouteriau
Fais m'trover ton parijau.

DANIEL BOURCHENIN

CHANSON POPULAIRE BRETONNE

La mort de l'académicien André Teurjet m'a rappelé, avec un sentiment de tristesse, les aimables relations que j'eus avec lui, il y a, hélas ! déjà longtemps.

Ce fut, en effet, à l'automne de l'année 1879, qu'après avoir lu, sans doute, dans *Romania* (revue dirigée par M. Gaston Paris), quelques chansons populaires de Bretagne, que j'y avais publiées, M. Teurjet me demanda de lui envoyer quelques autres spécimens de ces poésies paires.

Je m'empressai de satisfaire à son désir, et je reçus la lettre suivante :

« 66, rue Gay-Lussac,

Paris, ce 3 décembre 79.

Cher Monsieur,

Je ne veux pas tarder davantage à vous remercier de votre sympathie et de l'intéressante et aimable communication que vous avez bien voulu me faire. Les chansons que vous avez recueillies, du moins celles qui accompagnaient votre lettre, sont très curieuses, et quelques-unes me paraissent tout à fait inédites (entre autres celle de l'*Ami Pierre*, si dramatique et si originale). Je me suis déjà occupé de la poésie populaire dans un article qui termine ce volume de *Sous Bois*, que vous avez eu l'amabilité de recommander à vos compatriotes. Je me propose de revenir un jour sur ce sujet qui est inépuisable, comme la nature elle-même ; mais quand pourrai-je le faire et dans quelles conditions ? Je ne le sais pas encore. Dans tous les cas, je me souviendrai de votre affectueuse proposition et je vous deman-

derai d'autres documents, si d'ici là vous n'avez pas jugé à propos de les utiliser vous-même.

Croyez, cher Monsieur, à toute ma gratitude et agrées, etc.

ANDRÉ TEURIET. »

Voici la chanson de l'Ami Pierre, dont il est question dans cette lettre :

Perrine, ma Perrine,
Ma lon lan la, ma tourn' la tira,
Perrine, ma Perrine,
Avec vous j'veu rester, ma liré (bis)
Avec vous j'veu rester !

Car les gas de Guérande,
Ma lon lan la, ma tourn' la tira,
Car les gas de Guérande,
Bien loin s'en sont allés, ma liré (bis)
Bien loin s'en sont allés !

Perrine, ma Perrine,
Ma lon lan la, ma tourn' la tira,
Perrine, ma Perrine,
V'là les bleus arrivés, ma liré (bis)
V'là les bleus arrivés !

Perrine, ma Perrine,
Ma lon lan la, ma tourn' la tira,
Perrine, ma Perrine,
Où faut-il me cacher, ma liré (bis)
Où faut-il me cacher ?

Dedans la grande armoire,
Ma lon lan la, ma tourn' la tira,
Dedans la grande armoire,
Et j'en aurai la clef, ma liré (bis)
Et j'en aurai la clef !

Y resta six semaines,
Ma lon lan la, ma tourn' la tira,
Y resta six semaines,
Les souris l'ont mangé, ma liré (bis)
Les souris l'ont mangé !

Li ont mangé la tête,
Ma lon lan la, ma tourn' la tira,
Li ont mangé la tête,
Les oreill's et les pieds, ma liré (bis)
Les oreill's et les pieds !

De Pierr', l'ami Pierre,
Ma lon lan la, ma tourn' la tira,
De Pierr', l'ami Pierre,
Pas grand'chose n'est resté, ma liré (bis)
Pas grand'chose n'est resté !

ADOLFE ORAIN